

À pied de Nice à Monaco en 1868 : une aventure !

C'est Léon Watrion, célèbres guides touristiques de l'époque, qui a réalisé cette expédition d'un autre âge, alors que le train ne les reliait pas encore...

Lorsqu'on parcourt aujourd'hui la Basse-Corniche, en voiture ou en train, entre les échappées sur la mer et les constructions du littoral, on a peine à imaginer qu'à cet endroit, il y a moins de deux siècles, n'existait qu'un chemin côtier et que son parcours à pied était une vraie expédition.

Il n'y avait pas en effet de trajet carrossable en bord de mer.

Le train n'arriva à Monaco qu'en 1868 et la Basse-Corniche ne fut achevée qu'en 1933.

Le parcours à pieds le long de la mer était une aventure. Il a été effectué au milieu du XIX^e siècle par Léon Watrion, auteur d'un des célèbres guides touristiques de l'époque, et a donné lieu à un récit paru en 1869, réédité par la Bibliothèque nationale de France.

Il est amusant de lire ce récit d'une expédition d'un autre âge qui s'achève, la nuit, aux abords de Monaco, à la lumière d'une lampe de mineur. Non, nous ne sommes pas au Far West mais bel et bien le long de la côte méditerranéenne, aux abords de la Principauté de Monaco.

Un étroit sentier

«... Il est magnifique ce chemin parfumé, pittoresque, verdoyant, tout bordé de cactus et de lauriers-roses, ombragé par les caroubiers, les oliviers et les pins. Bientôt, on laisse à droite la presqu'île de Saint-Jean et on atteint le hameau de Beaulieu. Après Beaulieu, le chemin se resserre et n'est plus qu'un étroit sentier dont les méandres capricieux vont, viennent, s'entrecroisent comme les mille allées d'un labyrinthe. Cependant, pareil au marin qui va les yeux fixés sur l'étoile polaire, je ne perds pas de vue le bloc énorme de la Tête de Chien qui couronne l'horizon au-dessus de Monaco ; je m'oriente facilement et je m'achemine vers la Principauté sans me perdre dans ce réseau de sentiers gazonnés et fleuris. »

« Mais le voyage devient bientôt difficile. Toute trace de pied voyageur a disparu et je me trouve sur un chantier de la voie ferrée. Je demande mon chemin aux ouvriers ; ceux-ci me montrent le sentier qui re-



Le sentier du littoral vers Monaco peint par Monnet. Ci-dessous : des ouvriers du chantier de la voie ferrée dans les années 1860.

(Photos musée Van Gogh d'Amsterdam et DR)

commence à une centaine de mètres plus loin. Pauvre petit sentier ! Depuis l'envahissement de cette contrée par la ligne de chemin de fer, il est coupé en mille endroits et ressemble aux tronçons d'un serpent mutilé. Cependant ces fréquentes solutions de continuité ne laissent pas que de retarder ma marche. »

Lavande, thym, serpolet

« Déjà le ciel s'empourpre du côté de l'Occident et je prévois que je ne serai rendu à Monaco avant la fin du jour. En ce moment, je traverse, sur le flanc de la montagne, une forêt de pins au pied desquels croissent des lavandes, du thym et du serpolet. Tous ces parfums m'enivrent. Comme je m'arrêtais volontiers sur ces gazons embaumés ! Mais la nuit vient, il faut poursuivre ma route. »

« De distance en distance, j'entends les cantiniers qui chantent dans les

massifs ; parfois au fond d'une noire masure, je vois briller la flamme rouge des forges qui donnent aux visages des ouvriers une couleur ardente. Je m'arrête un instant à contempler ces intérieurs qui eussent tenté le pinceau de Rembrandt, et bientôt la nuit m'enveloppe au milieu de ces terrains perdus. Je m'avance lentement, prudemment sur l'étroit sentier au bord des précipices, mais bientôt le chemin s'arrête brusquement et devant moi s'ouvre un abîme au fond duquel j'entends gronder les eaux d'un torrent furieux. »

« Je l'ai revu depuis en plein jour, cet abîme qui m'épouvantait alors : c'est la plus riante des vallées, c'est le verdoyant ravin de Saint-Laurent, au fond duquel babilonne un ruisseau qui baigne le pied des citronniers chargés de fruits. Mais alors, par la nuit obscure, il m'était impossible de m'aventurer plus loin et je résolus de demander l'hospitalité dans une

ferme que je voyais près de là. Cette ferme était une auberge. Jugez de ma joie. »

« Autour de deux longues tables mangeaient, riaient et chantaient

un grand nombre d'ouvriers piémontais. L'hôtesse, fort avenante, me dit qu'il lui était impossible de me donner un gîte, mais elle offrit de me procurer un guide jusqu'à Monaco. J'acceptai avec empressement. »

Une lanterne de mineur

« Mon guide prit une lanterne de mineur et nous arrivâmes sur la voie de chemin de fer en construction, nous aidant des pieds et des mains pour monter et descendre le talus ; puis nous nous engageâmes dans une série interminable de tunnels, marchant un peu, glissant beaucoup sur ce terrain humide, encombré d'éclat de pierres. »

« Mais, à mesure que nous nous approchions de Monaco, un rayon fort étroit s'égara. Heureusement, de l'endroit où nous étions, j'aperçus une langue de terre qui s'avancait vers la mer. Je dirige souvent ma promenade de ce côté et je n'eus pas de peine à reconnaître le Cap d'Ail. Dès lors, j'ouvris la marche en guidant mon guide, j'arrivai bientôt au pied de Monaco. Je m'arrêtai un instant pour respirer, heureux comme un exilé qui retrouve la patrie. J'étais brisé de fatigue... »

Le lendemain, il découvrit la Principauté de Monaco qui l'enchantait autant que le poète Théodore de Banville qui écrivit : « Voir Monaco et vivre ! »

ANDRÉ PEYREGNE



Repères

■ **1814** : Après la Révolution, Monaco redevient Principauté et est placée sous le protectorat du royaume de Piémont-Sardaigne.

■ **1819** : Honoré V devient prince de Monaco.

■ **1841** : Florestan, frère du précédent, devient prince de Monaco.

■ **1856** : Charles III, fils du précédent, devient prince de Monaco.

■ **1860** : Après le rattachement du comté de Nice à la France, la Principauté repasse sous protection française.

■ **1861** : Menton et Roquebrune se séparent de Monaco.

■ **1866** : Création de Monte-Carlo sur la colline des Spélugues.

■ **1868** : arrivée du train à Monaco.

■ **1869** : en raison de la prospérité foncière, Charles III supprime les impôts personnels, fonciers et mobiliers.

ferret
JOAILLIER
MONACO
ACHETER EN LIGNE SUR
ferretmc

DAGHE CHARLES !
LEVA
037
MARIE LICHTENBERG
ÉDITION LIMITÉE